

Mémorandum de l'association des artistes plasticiens de Munich 21 juin 1892

Les transformations extraordinaires ont marqué le monde de l'art durant la dernière décennie. Une production frénétique a pris la place d'une création au rythme modéré, et les expositions, jusqu'alors éparées, se succèdent désormais sans interruption. Depuis le règne de Louis I [de Bavière], la ville de Munich est devenue l'antichambre de l'art allemand. Le besoin de réaliser surtout ici des expositions annuelles paraît ainsi comme l'accomplissement de la formidable mission à laquelle Louis I et ses illustres successeurs avaient appelé, et c'est un fait dont personne n'a pu douter jusqu'à présent. C'est cependant le caractère international de ces expositions, qu'elles ont affirmé depuis les trois dernières années, lequel fut contesté et combattu avec passion, soit dans son principe, soit dans sa forme, par différents camps. Le reproche le plus souvent formulé, dirigé contre le caractère international des expositions, est celui d'endommager matériellement la communauté artistique munichoise. [...] Tout aussi caduque que le reproche des dommages matériels, c'est l'accusation souvent entendue, selon laquelle l'intrusion de l'esprit moderne aurait détruit l'art munichois et l'aurait discrédité à l'étranger. C'est tout le contraire : si l'art de Munich s'était réveillé plus tôt, s'il avait compris l'effervescence du mouvement en avant de nos voisins plus tôt et essayé d'adopter le même tempo, de nombreuses déceptions lui auraient pu être épargnées. Seul dans le progrès se situe l'art vivant. [...]

Nous sommes très certainement les derniers qui douteraient de la productivité de la communauté artistique de Munich, mais oser réaliser tous les ans, sans la principale participation d'étrangers, une exposition brillante, capable de susciter un intérêt international, nous le considérons être une surestimation de soi. Même si les Munichois présentent un contingent respectable à l'occasion de cette parade artistique annuelle, nous avons un besoin urgent d'étrangers, à la fois pour des raisons matérielles et idéelles. Et si l'art munichois doit égaler lors des expositions la production étrangère, si elle doit récupérer son ancien renom, en partie perdu, elle doit alors pouvoir offrir à l'avenir une apparence tout autre de celle qu'elle a montrée jusqu'alors. Le principe de la sélection, surtout dans l'intérêt des artistes et donc de l'art, doit se fonder entièrement et exclusivement sur les aspects artistiques. C'est en cela que nous reconnaissons la seule voie pour aider la force considérable, sans aucun doute contenue dans la vie artistique munichoise, à s'épanouir et à lui assurer la considération et le respect de l'extérieur. [...]

L'Union d'artistes (*Künstlergenossenschaft*) était devenue, avant notre démission, un organe d'environ mille membres, et, comme le prouvent les statistiques, dont seulement un cinquième est pris en considération en tant qu'exposants lors de la manifestation annuelle, un chiffre qui, à nos yeux, devrait rétrécir encore de façon considérable après une sélection plus attentive ! Pour l'Union d'artistes, il est donc tout simplement impossible de répondre en même temps aux exigences idéales de l'art et aux intérêts personnels des membres. Il nous a semblé vain de nous battre contre cette situation désespérée, en exigeant de changer les statuts ou en posant une sorte d'ultimatum à l'Union, nous, la minorité en voie de disparition, se battre dans un simulacre de bataille est aussi inutile qu'indigne. C'est pourquoi nous avons choisi le chemin qui nous paraissait, selon nos convictions, être le seul chemin possible : nous avons déclaré notre démission de l'Union.

La finalité de notre nouvelle association consiste à former un groupe actif d'artistes de toutes les directions qui organisent des expositions internationales annuelles et qui se reconnaissent, sans réserve et sans chercher leur propre avantage, dans le principe : les expositions représentatives de Munich doivent être des expositions d'élite ! Les intérêts purement artistiques ne doivent en aucun cas être altérés ou contre-croisés par d'autres intérêts. Nous ne pouvons ni promettre, ni concéder « le même droit pour tous », dans le sens de l'Union

d'artistes. Nos expositions seront l'occasion de voir de l'art, et tout talent dont les œuvres, empruntant des voies plus anciennes ou plus récentes, servent l'honneur de Munich, pourra s'y épanouir. Nous sommes prêts à d'importants sacrifices; chacun fera de son mieux et se soumettra à un jury dont le mandat sera exercé par le comité qui présidera à ce moment-là l'association. [...]

L'hypothèse serait tout à fait erronée de croire que - parce que nous sommes les initiateurs de ces nouvelles expositions, les porteurs et les pionniers de ces idées - nous nous considérons les seuls représentants dignes de l'art munichoïse, en laissant briller notre lumière sur ce chemin à part. Non ! Bien que nous poursuivions pour l'instant ce but avec un effectif réduit, nous comptons naturellement sur le soutien de tous les collègues qui nous sont intellectuellement et artistiquement proches, de tous ceux pour qui la vie artistique de Munich représente un enjeu central, peu importe le parti auquel ils puissent appartenir. Nous devons accepter de ne pas être compris par la majorité de l'Union d'artistes et de répondre aux insultes et aux soupçons qui nous inondent. Le fait que, par notre démission, nous renonçons à notre part des biens de l'Union, le fait que nous nous exposons à des attaques injustes et que nous acceptons le poids d'organiser des expositions, tout cela devrait servir de preuve qu'il n'y avait pas d'autre chemin envisageable pour sauver nos idéaux que celui que nous avons entamé, conscients à la fois de nos droits et de nos obligations artistiques. ,,

Collectif, « Memorandum des Vereins Bildender Künstler Münchens », *Münchener Neueste Nachrichten*, n°278, 21 juin 1892.

